

Conservatoire d'art dramatique de Québec Pour une pédagogie en mouvement

Marc Doré

Numéro 86 (1), 1998

Le théâtre à Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, M. (1998). Conservatoire d'art dramatique de Québec : pour une pédagogie en mouvement. *Jeu*, (86), 114–116.

Conservatoire d'art dramatique de Québec

Pour une pédagogie en mouvement

Comment faire le portrait du Conservatoire d'art dramatique de Québec ? Peut-être en essayant d'éviter les vieux mots qu'on accole à l'enseignement de cet art. Ne pas mettre de l'avant toute la liste des cours ; maintenant, partout on fait de l'improvisation, du mouvement, etc.

Évoquons la base de la pédagogie et sa trajectoire, à partir de ses points d'ancrage jusqu'aux portes de son idéal.

Avec les anciens, nous redisons que la nature est notre mère à tous. Léonard de Vinci a élevé le sens de l'observation au niveau d'une science. Il avait la passion de la machine, du mouvement chez des modèles qui

ne changent pas tous les trois mois : un cheval, un cours d'eau, un arbre, un homme qui marche, le passage du temps sur un mur, etc. Le lien entre lui et l'art dramatique se fait donc par cette grande, cette infinie préoccupation qui est la passion de la vie, du mouvement. Faut-il rappeler ici que *drama* veut dire *action*.

À toutes, toutes les époques, à quoi reconnaît-on la poésie dramatique ? À ça ! De Sophocle à Jean Marc Dalpé. Et ça, c'est notre fond.

Nous résumerons les trois années d'entraînement à l'aide de trois verbes. D'abord, l'élève doit s'imprégner de... pour ensuite s'exprimer, afin de se produire en dernière année.

Nous devons entraîner l'élève au sens dramatique de la vie et de tout ce qui nous entoure.





Petite Comédie à l'échelle,
création des élèves de
troisième année du
Conservatoire d'art drama-
tique de Québec (1997-
1998). Sur la photo : Ansie
St-Martin, Maude Robillard
et France La Rochelle.
Photo : Louise Leblanc.

théâtrale. Qu'il laisse la place à ce qui le sollicite de part en part, pour bâtir cette plus grande figure qu'est un personnage, ce dernier étant lui-même marqué d'une part de ces rythmes-là, comme le vivant porte l'écho des grandes secousses que sont nos verbes.

À chacun de faire son propre voyage sur le chemin de ces trois années.

L'élève doit être travaillé dramatiquement du dehors et du dedans, comme il le fait déjà lui-même à son insu.

Il occupe ces deux espaces, alternativement, sinon en même temps. C'est comme la respiration, ça pousse quand ça tire, et le contraire.

Il y a déjà jeu, espace dans le vivre. Dans le re-vivre et dans le re-jeu, il s'en trouve davantage, car l'imagination vient agir comme multiplicateur. L'objectif de chaque

Repérer le mouvement dans sa parole et dans son corps, c'est ce qui va guider le prof. Ce qui bouge me fait bouger. Ce qui tient me retient. Voilà les deux points importants vers lesquels l'attention de l'élève sera dirigée, et ce dans chacun des cours. Le mouvement et l'immobilité.

De la personnalité

Que l'élève se désencombre de ses humeurs, ses tics, ses peurs, ses habitudes, pour laisser passer son être profond, l'inconnu enfoui en lui, et ce dans la clarté du faire. Il devient comme une page blanche sur laquelle s'écrit sa trace, son arbre, sa mer, son vent, son chat, sa cire, son carton, son acier, sa glaise, sa plume, sa cave, son grenier, sa rage, son amour, son délire, son angoisse. Oui ! Tout ça et dans tous les registres possibles ; dans des jeux souvent plus grands que lui, pour qu'il puisse s'y plonger, s'y risquer, s'abandonner, se perdre, grandir, se dépasser, se retrouver changé et pareil à lui-même au plus profond, pour que monte à la surface le dédoublement dans le plaisir de l'illusion

cours doit être que ça joue, de la diction à l'interprétation en passant par tous les autres cours, car le jeu est le sang, la sève de l'art dramatique.

De la création

Pour la privilégier, il faut des cours où l'élève doit pour ainsi dire tout fournir.

En faire, sans trop le dire, sans trop le savoir, comme monsieur Jourdain fait de la prose. L'élève fait de la création sans en faire un plat. Pas entre guillemets. Il exerce ses dons de créateur. Voilà ! Et ce, dans la très grande majorité des cours. C'est à lui de fournir la matière première, pour parler en termes de richesses naturelles. Le pédagogue apporte les propositions, les exigences, le cadre, le niveau, met la barre à la bonne hauteur – pas trop haute, ça décourage –, lance le filet aux limites de cet océan que peut être la liberté dans la création. C'est à lui de dire oui ou non, au-delà du fameux goût, autant que possible. À lui d'ouvrir l'œil pour être en mesure de nommer ce qui n'aura jamais été vu auparavant. Cela arrive : les élèves sont nouveaux. On s'exerce à naviguer, du jeu psychologique au grand jeu tragique, dans ce que Lecoq appelle des « théâtres limites », c'est-à-dire des niveaux de jeu qui sont parvenus au bout de leurs possibilités. Cela fait fi de la nomenclature académique comme le réalisme, etc.

La troisième année

L'élève doit désormais se produire avec ses défauts, ses qualités : c'est ce qui fait le style d'un acteur. Les qualités, en partie, ne sont-elles pas d'anciens défauts corrigés ?

C'est l'année où les grands traits de chacun sont reconnus. Ils doivent même être appuyés. Ce n'est vraiment plus le temps de rêver à un autre acteur ! Il est là, comme ça, après deux ans de travail.

Cette année doit se déplier en trois volets :

1. Travail de grands textes, d'un autre niveau qu'en première et deuxième année, avec des difficultés pour, précisément, cette classe-là.
2. Un temps pour rechercher d'autres pratiques et d'autres lieux pour d'autres spectateurs, pour encore d'autres comédiens que seront les finissants.
3. Le travail avec un metteur en scène externe, pour montrer à l'élève qu'il est prêt à passer entre d'autres mains, et que nous également nous sommes prêts à le laisser partir. **■**

Marc Doré est auteur et professeur au Conservatoire d'art dramatique de Québec depuis plusieurs années. Formé chez Jacques Lecoq, Marc Doré a eu, par son enseignement, une influence certaine sur le théâtre de création au Québec.